

Oncle Vania

D'Anton Tchekhov

D'APRÈS LA TRADUCTION

D'André Markowicz ET Françoise Morvan

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE

Éric Lacascade



Oncle Vania

D'Anton Tchekhov

D'APRÈS LA TRADUCTION D'André Markowicz ET Françoise Morvan

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE **Éric Lacascade**

AVEC Jérôme Bidaux (*Astrov*), Jean Boissery (*Orlovski*), Arnaud Chéron (*Fédor*), Arnaud Churin (*Téléguine*), Alain d'Haeyer (*Vania*), Stéphane E. Jais (*Jeltoukhine*), Ambre Kahan (*Éléna*), Millaray Lobos Garcia (*Sonia*), Jean-Baptiste Malartre (*Sérébriakov*), Maud Rayer (*Maria Vassilievna*), Laure Werckmann (*Ioulia*)

COLLABORATION ARTISTIQUE Daria Lippi, Éric Didry **SCÉNOGRAPHIE** Emmanuel Clolus **LUMIÈRES** Philippe Berthomé **COSTUMES** Marguerite Bordat **ASSISTÉE D'**Augustin Rolland **SON** Marc Bretonnière **MUSIQUE EN DIRECT** Alain d'Haeyer **ACCESSOIRES** Angéline Croissant **ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE** Noémie Rosenblatt

RÉGIE GÉNÉRALE Joël L'Hopitalier **RÉGIE PLATEAU** Éric Becdelièvre **RÉGIE LUMIÈRE** Julia Riggs **RÉGIE SON** Marc Bretonnière **HABILLAGE** Charlotte Gillard

CONSTRUCTION DÉCOR Atelier de la Maison de la Culture de Bourges **CONFECTION COSTUMES** Atelier du TNB/Rennes (Isabelle Beaudouin, Florence Messe) **MACHINISTE** Jean Chrétien **ÉLECTRICIENS** Manuel Boibien, David Bourthourault, Ludovic Morel, Gabriel Prie **CINTRIERS** Pierre-Yves Jamaux **HABILLEUSE** Camille Grosset **PERRUQUIÈRES** Gwendoline Quiniou, Nathalie Régior

Avec l'aide de toute l'équipe du TNB

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Théâtre National de Bretagne/Rennes **COPRODUCTION** Compagnie Lacascade ; Théâtre de la Ville/Paris ; Maison de la Culture de Bourges

La traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan est publiée aux éditions Babel Actes-Sud.

Création au Théâtre National de Bretagne/Rennes le 18 février 2014.

Éric Lacascade est artiste associé au Théâtre National de Bretagne/Rennes.

du mardi 18 février au samedi 1^{er} mars 2014
(relâche les 23 et 24 février) **TNB salle Vilar** durée 2h50

 Au Théâtre en Bus le mardi 25 février
 visite tactile le mercredi 26 février à 17h
audiosdescription (réalisation accès Culture) le jeudi 27 février à 20h

Entretien avec Éric Lacascade

Cette création marque un retour à Tchekhov après vos mises en scène de Gorki. Pourquoi vous intéressez-vous si fortement à ces deux auteurs russes ?

Tchekhov appartient à une époque qui est en train de se terminer, alors que Gorki est en prise avec une nouvelle époque à laquelle il participe activement, politiquement. Dans le théâtre de Gorki, les situations sont crues, les personnages violents, la langue directe, engagée ; chez Tchekhov les émotions, les états, les actions, sont l'objet d'une recherche constante pour l'acteur qui participe de la construction de l'œuvre. Par ailleurs chez Gorki la vie n'est pas un problème : « on vit ! » et sur le plateau, la vie est là de manière naturelle et spontanée. Chez Tchekhov la vie est le problème : « il faut vivre ». Chez Tchekhov existe un combat permanent entre une intériorité et une extériorité, entre le fond et la forme en tant que forces contradictoires mais qui se doivent d'avancer ensemble. En bon médecin, Tchekhov décortique ces processus d'aller retour qui aboutissent à des implosions, des explosions, des précipités, des suspensions et du vide, ce vide dont la nature a horreur. Aller de Gorki à Tchekhov me rend plus exigeant, plus armé dans l'étude de cette question de comment représenter la vie au théâtre.

Pourquoi avoir choisi cette adaptation qui mêle deux textes de Tchekhov ?

L'Homme des bois a été écrit quelques temps avant *Oncle Vanja*. Tchekhov a condensé les situations, les personnages, l'histoire de cette première œuvre. J'ai souhaité inscrire les personnages et les situations d'*Oncle Vanja* dans un paysage construit à partir des personnages de *L'Homme des bois*. *Oncle Vanja* est la matrice, le nœud. Dans le montage réalisé, reste la trace de ce que fut la démarche de Tchekhov pour arriver à *Oncle Vanja*, à la façon des repentirs en peinture, puisque l'une préexiste à l'autre. Enfin j'avais envie de créer un éclairage indirect sur l'édifice tchekhovien.

Qui est Vania et que raconte Oncle Vania ?

La famille chez Tchekhov est un espace difficile, douloureux, nœud gordien de violence. Chacun dans cette famille élargie est en questionnement, en dépression diront certains. Pas une dépression à rester cloîtré, mais un état de crise dans lequel les sentiments, les émotions, les questions sont envoyés à la face des autres. Lucides quant à leur état, ils sont en grande souffrance, et l'humour naît du désespoir et peut conduire à l'élégance. Chacun d'entre eux traverse une crise identitaire. Vania se dit : « Mais je suis passé à côté de ma vie ! Serait-il possible de recommencer ? » Non. La vie n'est pas un brouillon. On ne peut pas la recommencer. Il faut vivre avec les regrets, les réussites, les échecs, les plaisirs passés, et continuer. Il est passé à côté d'une vie, d'une voie plus personnelle, plus intérieure. C'est dans cet état de crise identitaire que nous le découvrons au début de la pièce, amer, déçu par Alexandre Sérébriakov, écrivain qu'il a soutenu et admiré, dont il désire la femme : Éléna. Belle, intelligente, elle travaille à son émancipation, sous les regards de désir que porte chaque homme sur elle. Traversée par plusieurs histoires d'amour qui ne sont pas de même nature, la pièce parle de plusieurs couples se faisant et se défaisant, de solitudes, de tentatives de vivre ensemble, de désirs, de pulsions...

Vous dites : « monter Tchekhov relève pour moi de la compétence du chef d'orchestre, il faut faire avancer la musicalité de chacun des protagonistes en même temps... »

J'aime le formalisme, j'aime la danse, les arts plastiques, la conceptualisation. Je cherche la beauté, l'harmonie, mais aussi le chaos d'où émerge une forme. Mais la forme n'est pas un but ; elle est un moyen, un cadre dans lequel le travail de fond s'exerce : faire que l'animal que nous portons en nous rugisse, avec ses peurs, ses rituels et ses angoisses. Ce combat permanent entre la forme et le fond constitue une partition. À partir d'un certain moment, forme, fond, individu et groupe doivent tous travailler ensemble dans une même direction.

Dans quel dispositif scénographique ?

Le premier acte est en prise avec le public. Il s'agit de l'accueillir, de fabriquer un sas entre la vie qu'il quitte et cette vie ensemble. Puis nous faisons progressivement focus sur l'intérieur de la maison de Vania, l'intérieur des situations et des personnages. Un dispositif dont l'acteur est le centre. La majeure partie de ces comédiens m'accompagne depuis des années. Des fidèles, des proches. Pour chacun d'eux j'essaie de trouver de nouveaux défis, de nouveaux enjeux. Que nous puissions renouveler la connaissance que nous avons des uns des autres et du théâtre, par et avec ce texte. Et comme les amours, les amitiés, la vie du groupe sont au cœur de la problématique de Tchekhov...

Qu'est ce qui se dénoue à la fin du récit ?

Rien ne se dénoue, les conflits restent, mais maintenant tout le monde les taira. La vie ne fait que continuer, on ne s'invente pas de « nouvelle vie ». Les rêves ont disparu... Reste le réel. L'espoir de Tchekhov réside dans la génération qui vient, qui comprendra et ne reproduira pas nos erreurs ; elle sera en capacité de créer « une autre vie », forte du regard qu'elle portera sur nous, qui avons été incapables de le faire.

L'optimisme de Tchekhov est de suggérer que l'histoire pourrait prendre un autre tour. Réflexion au cœur de cet *Oncle Vania*. Nous n'avons pas pris le bon tournant. Les jeunes générations doivent prendre d'autres chemins, ne pas se laisser rattraper par la routine, une forme sociale, un devoir, la famille, les modèles, les idées toutes faites sur ce que doit être la vie ou le bonheur... Résister ! Et résister c'est créer !

Écrivain et auteur dramatique russe, **Anton Pavlovitch Tchekhov** – petit fils de serf affranchi, fils d'un épicier qui fera faillite – naît en 1860. Après des études secondaires, il s'inscrit à la faculté de médecine de Moscou. Il obtient son diplôme d'état en 1884 et exerce la médecine jusqu'aux dernières années de sa vie.

Très tôt, il débute dans les lettres, faisant œuvre de conteur, de nouvelliste et de dramaturge. Alors qu'*Ivanov* est accueilli avec succès au Théâtre Maly de Saint-Pétersbourg (1889), il entreprend un long voyage en Sibérie, où il visite les forçats du bagne de Sakhaline (1890) et publie, à son retour, *Lettres de Sibérie* et *L'île de Sakhaline*, récits dans lesquels il fait état du sort douloureux des bagnards. De retour d'un voyage en Europe, il s'installe à Melikhovo près de Moscou, et prodigue bénévolement des soins à une population paysanne dévastée par la famine et le choléra.

Durant cette période (1891-1897), il rédige des nouvelles, est confronté à l'échec de *La Mouette* (1896) ce drame appelé à connaître deux ans plus tard un succès éclatant au Théâtre d'Art de Moscou dans la mise en scène de Stanislavski (1898).

Il entreprend un nouveau voyage, cette fois en France où il séjourne une année. De retour en Russie, il se fixe à Yalta où artistes et hommes de lettre viennent lui rendre visite. Il compose, outre *Douchetchka*, *La Dame au petit chien*, *La Fiancée*, ses trois dernières pièces, *Oncle Vania* (1897), *Les Trois sœurs* (1901), *La Cerisaie* (1903). Il est élu à l'académie des Sciences de Moscou, section Belles-Lettres, en 1900 ; il donne sa démission deux ans plus tard pour protester contre l'exclusion de Maxime Gorki.

Marié à la comédienne renommée Olga Knipper (1901), au sommet de sa notoriété, il voit sa santé se dégrader gravement et décide de partir pour la Forêt Noire où il décède le 2 juillet 1904. Ses obsèques ont lieu le 22 juillet. Il est inhumé près de son père au cimetière de Novodiévitchi en présence d'une foule considérable. Le 25 juillet 1908, quatre ans après sa mort, un mémorial est érigé à Badenweiler (Allemagne).

Éric Lacascade est né à Lille. Il étudie le droit et se forme, en même temps à tous les métiers du théâtre au Prato, salle alternative lilloise où il fait la rencontre de Guy Allouche avec lequel il cofonde le Ballatum Théâtre en 1983. Nommé à la tête du Centre Dramatique National de Normandie à Caen en 1997, Lacascade élabore un répertoire autour d'une équipe de comédiens fidèles avec lesquels il présente ses spectacles en France (TNS, Odéon, Festival d'Avignon...) et sur les scènes européennes. En 2000, il crée *Ivanov* (accueilli au TNB en octobre 2000), *La Mouette* et *Cercle de famille pour trois sœurs* de Tchekhov dans un même lieu avignonnais. En 2002, il met en scène *Platonov* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Reprogrammée l'année suivante, la pièce ne sera pas jouée, Éric Lacascade et la troupe ayant pris part au mouvement déclenché par les intermittents, menant à l'annulation du Festival. Il revient dans cette même cour en 2006 pour la création des *Barbares* de Maxime Gorki. À l'Odéon, il monte *Ivanov* de Tchekhov en 1999, *Hedda Gabler* (2004, avec Isabelle Huppert). Il quitte la direction du CDN de Caen en 2007. Il met en scène au Théâtre National de Bretagne *Les Estivants* de Gorki en 2010 (tournée en 2010 et 2011), le *Tartuffe* de Molière créé au Théâtre Vidy-Lausanne (2011 et tournée en 2011 et 2012).

Il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne/Rennes depuis septembre 2011. Depuis le départ de Stanislas Nordey, il est le responsable pédagogique de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB à partir de septembre 2012.

Prochain rendez-vous

Britannicus

de Racine

mise en scène **Jean-Louis Martinelli**

du 26 mars au 4 avril 2014 (relâche le 30 mars), TNB salle Vilar

Au Théâtre en Bus mardi 1^{er} avril 2014

Réservations 02 99 31 12 31 / www.t-n-b.fr - Tarifs à partir de 9,50€



LIBRAIRIE LE FAILLER

Située au 8-14 rue Saint-Georges à Rennes, la librairie propose dans le hall du TNB, les soirs de représentations, une sélection de textes et de pièces de théâtre en lien avec la programmation du TNB.

BAR-RESTAURANT AU TNB

OUVERTURE LES SOIRS DE REPRÉSENTATION À PARTIR DE 18H

Restauration avant et après les spectacles.

Le Théâtre National de Bretagne est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Rennes, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine.

Les Partenaires du TNB : Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ; MBA Multimédia.

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE 1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes

Renseignements / Billetterie 02 99 31 12 31 www.t-n-b.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles 1:1015662-2:1015663-3:1015664